

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

10 février 2026

Les chiffres-clés du BSH

Une pluviométrie mensuelle **excédentaire** en moyenne de **30 %**

La situation des nappes se dégrade légèrement et est **hétérogène avec 36%** des points d'observation au-dessus des normales mensuelles

2 départements sont en **crise**

2 départements sont en **alerte** ou **alerte renforcée sécheresse**



Avec l'appui du

Table des matières

1.	Synthèse du 10 février 2026	3
2.	Fait marquant : Épisode méditerranéen actif du 16 au 20 janvier	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Janvier 2026.....	5
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Janvier 2025 – Janvier 2026	5
	Cumul de précipitations (mm) : Janvier 2026.....	6
4.	Précipitations efficaces	7
	Cumul de précipitations efficaces : Janvier 2026	7
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Janvier 2026	7
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 31 janvier 2026.....	7
5.	Eau dans le sol.....	8
	Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols	8
6.	Nappes	9
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} février 2026	9
7.	Débits des cours d'eau.....	13
	Hydraulicité de janvier 2026	13
	Débits minimums mensuels de janvier 2026	14
8.	Barrages et réservoirs	15
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} février 2026	15
9.	Glossaire	16

1. SYNTHÈSE DU 10 FEVRIER 2026

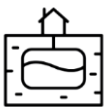
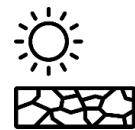
À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été excédentaire de 30 %. Après un début de mois remarquablement froid avec des chutes de neige en plaine sur une grande partie du pays, les passages perturbés se sont succédé de manière quasi ininterrompue sur la moitié ouest de l'Hexagone et la Corse dans une ambiance nettement plus douce. On a ainsi enregistré 15 à 20 jours de pluie de l'ouest des Hauts-de-France au Sud-Ouest ainsi que sur la Corse-du-Sud, localement jusqu'à 26 jours sur le Cotentin et jusqu'à 28 jours sur la pointe bretonne. Des remontées de sud très actives ont également concerné le pourtour méditerranéen, particulièrement en milieu de mois sur le Languedoc-Roussillon. Les précipitations ont été très abondantes sur ces régions avec des cumuls mensuels records sur le Finistère, l'Aude et la Corse, provoquant des crues et des inondations. Les précipitations ont été moins fréquentes sur un large quart nord-est avec des cumuls généralement déficitaires.



Les précipitations ont été globalement excédentaires sur la façade ouest et le sud du pays, atteignant une fois et demie à trois fois la normale, voire localement jusqu'à cinq fois la normale sur le Languedoc-Roussillon et la Corse. En revanche, elles ont été généralement déficitaires sur un large quart nord-est excepté près de la Manche et de la Franche-Comté au Lyonnais. Le déficit, souvent compris entre 10 et 40 %, a atteint 40 à 60 % par endroits de l'Île-de-France et du nord de la Bourgogne aux Ardennes.

* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les sols superficiels se sont nettement humidifiés sur la Bretagne, du Roussillon aux Cévennes et sur la Corse, atteignant des records sur le Finistère, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Corse. Ils sont en revanche nettement plus secs que la normale des Hauts-de-France au nord des Pays de la Loire et au Grand Est ainsi que de la Franche-Comté au nord des Alpes.



Sur les deux-tiers nord de l'Hexagone (sauf Bretagne) et le sud-ouest, la recharge est peu active. Les situations se dégradent progressivement mais restent généralement satisfaisantes. Les nappes du nord-est affichent des situations plus inquiétantes.

Les épisodes pluviométriques survenus en décembre et janvier impactent les nappes du sud-est et de Corse. Les situations se sont considérablement améliorées et deviennent excédentaires.

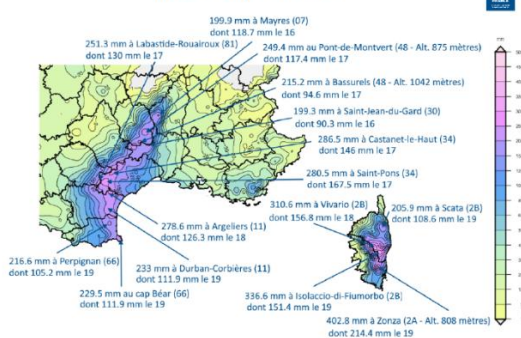
En janvier 2026, la France métropolitaine montre une **hydraulicité très contrastée** : L'ouest, notamment la Bretagne et une partie des Pays de la Loire, ainsi que le sud présentent des excédents parfois très importants, tandis que le nord et le centre restent proches de la normale, avec des déficits sévères très localisés.



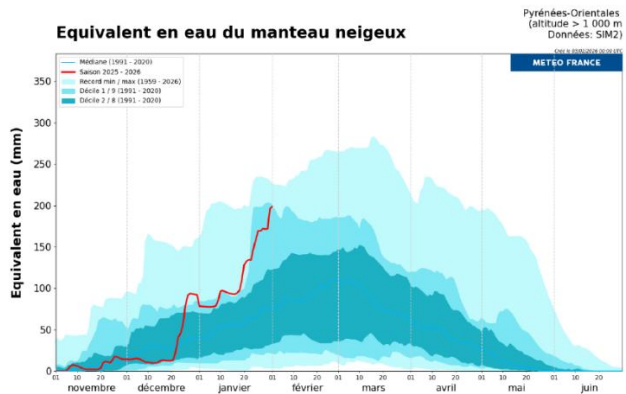
Au 9 février 2026, **4 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **2 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 4 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 6 départements étaient concernés en 2024.

2. FAIT MARQUANT : ÉPISODE MEDITERRANEEN ACTIF DU 16 AU 20 JANVIER

Cumul des précipitations quotidiennes en 5 jours
du 16 au 20 janvier 2026



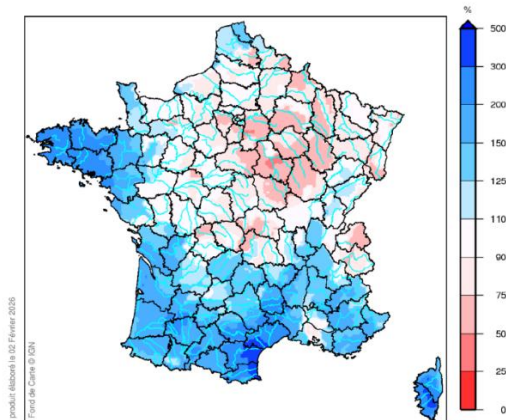
Equivalent en eau du manteau neigeux



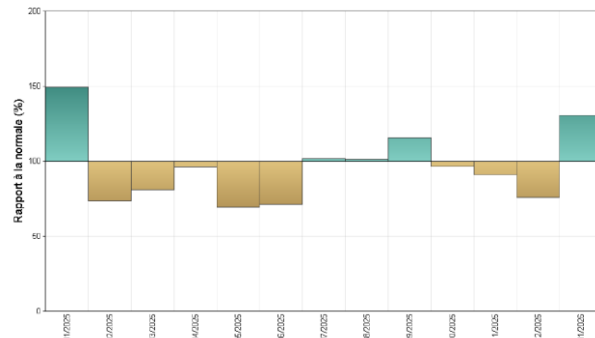
En milieu de mois, un épisode méditerranéen marqué et durable a donné d'importants cumuls de pluie autour du golfe du Lion et sur la Corse et d'abondantes chutes de neige sur le relief des Pyrénées-Orientales et la montagne corse. Avec des cumuls de 100 à 400 mm en cinq jours, il est généralement tombé plus de la moitié du cumul de ce mois de janvier sur ces régions. Sur l'est des Pyrénées, les hauteurs de neige ont atteint des valeurs très supérieures à la normale, voire par endroits des records comme sur le Canigou à 2400 mètres.

3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Janvier 2026



Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Janvier 2025 – Janvier 2026



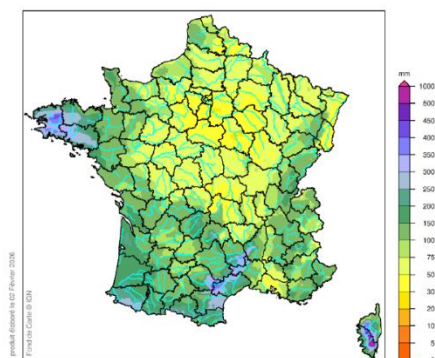
Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Après un déficit de 25 % en décembre, la pluviométrie du mois de janvier a été excédentaire de 30 % à l'échelle de la France avec un cumul moyen de 109 mm mais encore marquée par de fortes disparités régionales.

Les cumuls mensuels ont été généralement excédentaires de plus de 25 % sur la façade ouest et le sud du pays ainsi que plus localement sur l'extrême nord et le Cotentin. Ils ont atteint une fois et demie à trois fois la normale de la Bretagne à l'ouest de la Vendée, du Languedoc-Roussillon aux Cévennes ainsi qu'au sud de la Garonne, sur les Charentes, la région PACA et le nord de la Corse et jusqu'à cinq fois la normale sur l'est des Pyrénées-Orientales et de l'Aude, l'ouest de l'Hérault et le relief de la Corse-du-Sud. Ce mois de décembre se classe au 1er rang des mois de décembre les plus arrosés depuis 1959 sur la Corse ainsi que sur les départements du Finistère et de l'Aude.

Les cumuls ont été plus proches des normales ou légèrement déficitaires sur un large quart nord-est. Le déficit a parfois dépassé 25 %, en particulier du centre de la Bourgogne à l'Île-de-France et à l'ouest de la région Grand Est ainsi que plus localement sur le Nord-Pas-de-Calais, le sud de l'Alsace, le nord du Massif central et des Alpes.

Cumul de précipitations (mm) : Janvier 2026



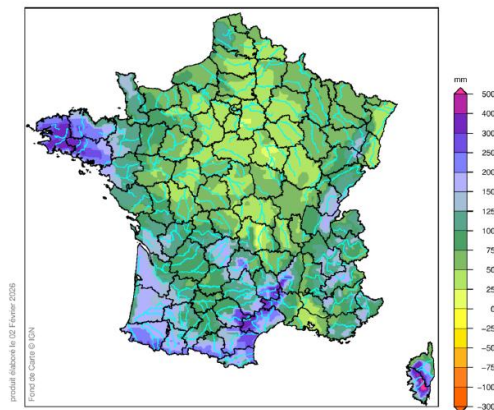
Les cumuls mensuels ont été compris entre 75 et 200 mm près de la Manche, de l'est de la Bretagne au Sud-Ouest, des Vosges à l'est de la région PACA et sur le nord de la Corse. Ils ont atteint 200 à 350 mm le long des Pyrénées et sur l'Aude, jusqu'à 450 mm sur l'ouest de la Bretagne et le sud du Massif central et jusqu'à 1000 mm sur le relief de la Corse-du-Sud. Ils ont été inférieurs à 75 mm sur le reste du pays, voire à 50 mm de l'est de la Normandie au nord de la Bourgogne et à l'ouest de la Champagne ainsi que sur le nord de l'Auvergne.

Cumuls mensuels remarquables :

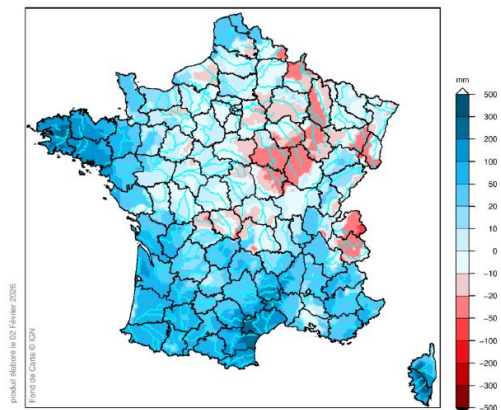
- 19.8 mm à Auxerre (Yonne)
- 269.9 mm à Fitou (Aude), record pour un mois de janvier
- 351.8 mm à Quimper (Finistère), record tous mois confondus depuis l'ouverture de la station en 1948
- 493.5 mm à Sampolo (Corse-du-Sud - Alt. 837 mètres), record tous mois confondus depuis l'ouverture de la station en 1990

4. PRECIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Janvier 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Janvier 2026

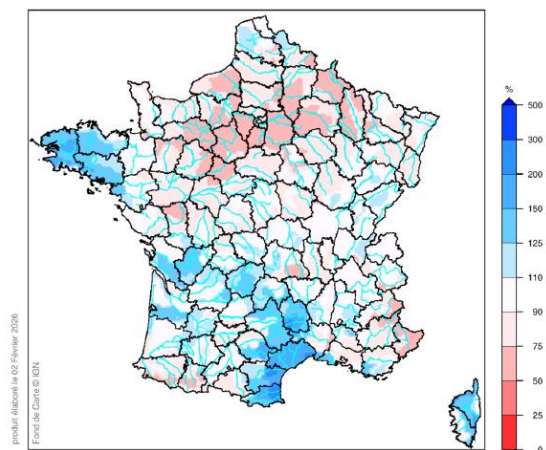


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de janvier 2026 a été excédentaire d'environ 40 % avec une valeur moyenne de près de 100 mm sur la France mais géographiquement très contrasté.

Les précipitations efficaces, ont été généralement supérieures à 75 mm sur la façade ouest et le sud du pays ainsi que sur les massifs de l'Est et plus localement près de la Manche. Elles ont atteint 200 à 300 mm au pied des Pyrénées, sur l'Aude et le Roussillon, jusqu'à 400 mm sur l'ouest de la Bretagne, la montagne corse et de la Montagne Noire aux Cévennes, voire localement plus de 500 mm sur le relief de la Corse-du-Sud. Ainsi, sur l'ouest et le sud du pays, les cumuls ont été souvent 20 à 100 mm au-dessus de la normale, voire parfois jusqu'à 300 mm sur la Bretagne, le Languedoc-Roussillon et la Corse. Sur le reste du pays, avec généralement moins de 75 mm, parfois même moins de 50 mm, les cumuls ont été plus proches des valeurs de saison ou inférieurs. Ils ont été 20 à 50 mm en dessous par endroits du nord de la Bourgogne à l'ouest de la Lorraine et aux Ardennes ainsi que sur le massif des Vosges, le sud de l'Alsace et les Pays de Savoie, voire très localement jusqu'à 100 mm.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 31 janvier 2026



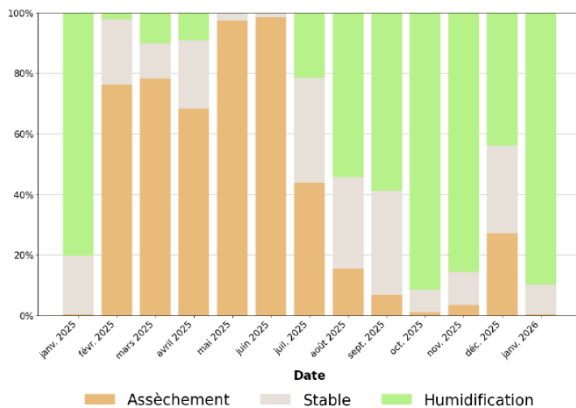
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne sur la France un cumul de précipitations efficaces proche de la normale mais géographiquement assez contrasté.

Les précipitations efficaces sont encore globalement déficitaires de 25 à 50 % du nord des Pays de la Loire et de la Touraine aux Ardennes et à l'ouest de la Lorraine ainsi que de l'Orne à la Seine-Maritime et plus localement sur l'ouest des Pyrénées, l'est de la région PACA, le nord des Deux-Sèvres et le sud du Puy-de-Dôme. A contrario, elles sont généralement excédentaires de plus de 25 % du Finistère et des Côtes-d'Armor à l'ouest de la Loire-Atlantique, du Roussillon au sud-ouest du Massif central, sur une grande partie de la Haute-Corse et l'est de la Corse-du-Sud ainsi que par endroits des Charentes et de la Gironde au Cantal. Elles atteignent localement une fois et demie à deux fois la normale sur la pointe bretonne et l'île de Beauté et jusqu'à trois fois la normale des Pyrénées-Orientales à l'Hérault et à la Lozère.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



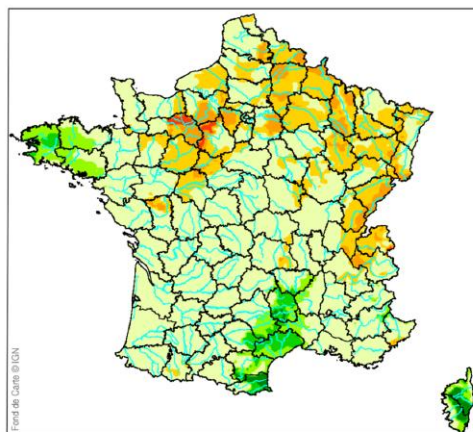
En janvier 2026, les sols superficiels ont poursuivi leur humidification sur 90 % de la France.

Les sols, très arrosés, se sont nettement humidifiés sur la Bretagne et la Corse ainsi que du Roussillon aux Cévennes. En revanche, ils sont devenus plus secs que la normale sur un large quart nord-est suite au déficit pluviométrique.

L'humidité des sols reste proche de la normale sur près de 70 % du pays et les sols plus secs sur plus de 20 % et plus humides sur presque 10 %.

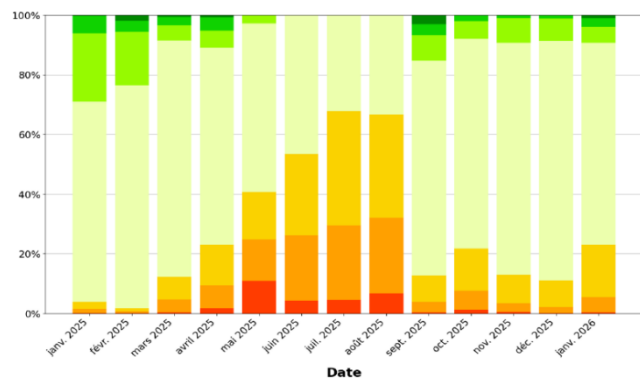
L'indicateur d'humidité des sols superficiels est proche de la normale du Centre-Est au Sud-Ouest, sur un petit quart sud-est et du Cotentin à la Vendée. Suite aux pluies très abondantes, les sols ont continué de s'humidifier sur la Bretagne et sont devenus plus humides que la normale sur les Côtes-d'Armor et le Morbihan à inhabituellement humides par endroits sur le Finistère. Du fait de l'excédent pluviométrique, les sols se sont également nettement humidifiés du Roussillon au sud du Massif central et sur la Corse, devenant plus humides que la normale à inhabituellement humides, voire exceptionnellement humides sur le centre de la Corse, les Pyrénées-Orientales et plus localement la Lozère. Ils sont devenus plus secs que la normale à inhabituellement secs par endroits du nord des Deux-Sèvres à la frontière belge ainsi que sur une grande partie du Grand Est, de la Franche-Comté et des Pays de Savoie et plus localement sur la Bourgogne et le nord de l'Auvergne. Ils sont même devenus localement exceptionnellement secs pour un mois de janvier sur l'Orne et l'Eure-et-Loir.

Indicateur d'humidité du sol : Janvier 2026



Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement humide (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

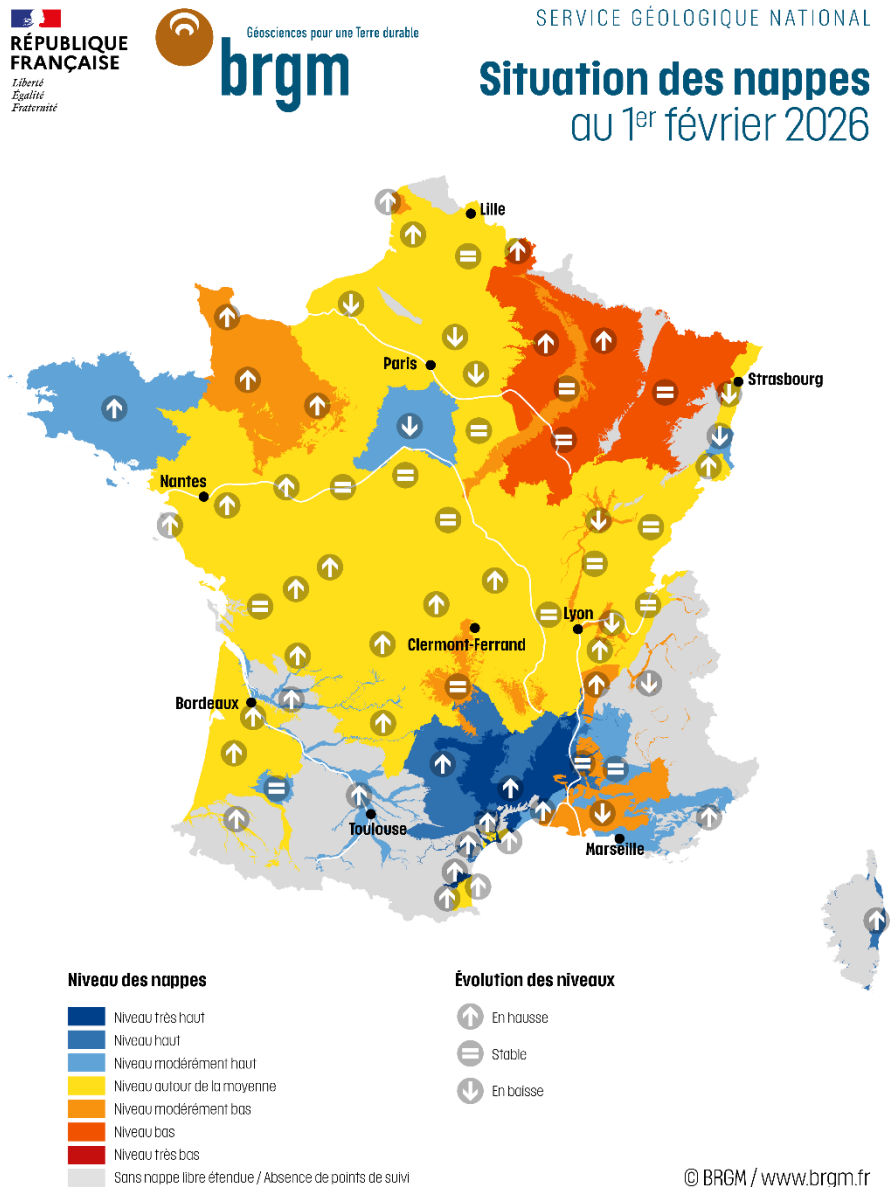
Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Janvier 2025 – Janvier 2026



Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement sec (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
Plus sec que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)
Proche de la normale
Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)
Inhabituellement humide (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)

6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} février 2026



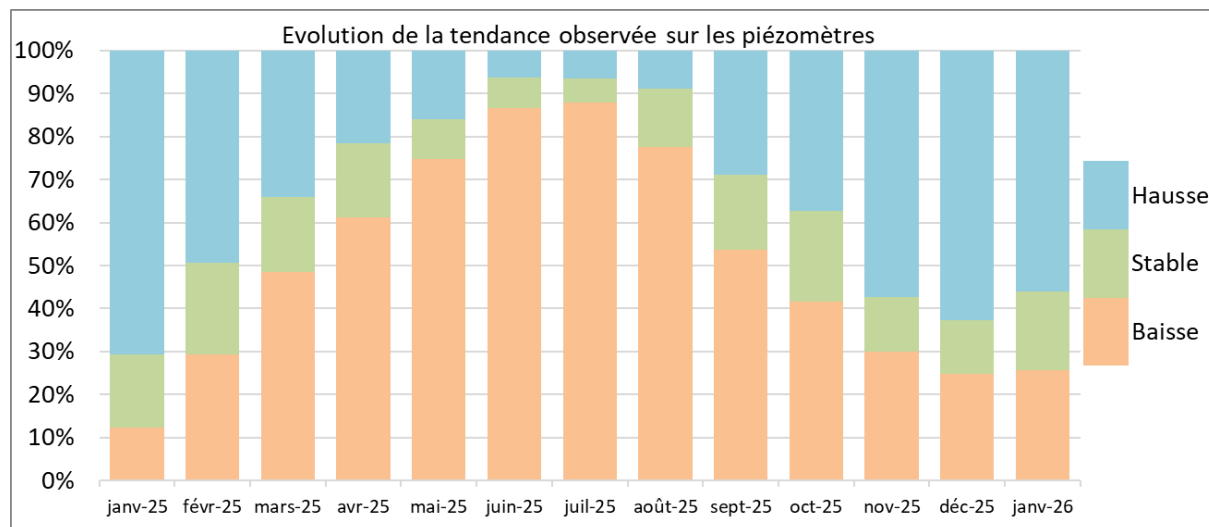
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les évolutions moyennées des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le niveau en cours par rapport aux mêmes mois de l'année de la période de référence, soit du minimum (année de crue), et plus de 100 ans. Il est représenté par 7 classes, du niveau le plus bas (rouge) au niveau le plus haut (bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois précédent par rapport aux 2 mois précédents (stable, en hausse ou en baisse).

Cette carte a été établie le 6 février 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 janvier 2026. Sources des données : ADES (bases de données) / Hydroportail (hydrologie nationale) / Fond de carte © IGN. Financements de données et contribution : APNCA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Comité Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPF de la Haute-Vienne, Parc Naturel Régional des Landes Gascognes, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Estuaire (SMET), Syndicat Mixte pour la protection de la qualité des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMRP).

Tendances d'évolution

La période de recharge s'est amorcée entre fin août et septembre 2025 sur de nombreuses nappes réactives (sauf Massif armoricain), a marqué une pause début octobre avant de reprendre fin octobre et de se poursuivre en novembre et décembre. Concernant les nappes inertielles, la période de recharge a commencé à se mettre en place à partir d'octobre 2025 mais peine à se généraliser au centre du Bassin parisien.

En janvier 2026, la recharge est active avec 56% des niveaux en hausse et 26% en baisse (respectivement 63% et 25% en décembre). Cependant, les précipitations de janvier ne parviennent pas à maintenir une recharge active.



- Nappes inertielles

Les pluies de l'automne et de l'hiver 2025-2026 ont été généralement déficitaires sur le Bassin parisien et l'est de l'Artois. La période de recharge peine à se mettre en place sur les nappes très inertielles du centre du Bassin parisien et de l'est de l'Artois : les niveaux restent en faible baisse ou stables. De plus, la vidange reprend en janvier sur les nappes moins inertielles du pourtour du Bassin parisien. La recharge reste active uniquement sur des secteurs plus arrosés et abritant des nappes moins inertielles : nappe de la craie marneuse de l'ouest de l'Artois et de la Champagne.

Concernant les nappes inertielles du couloir Rhône-Saône, la recharge est active depuis octobre ou novembre 2025. En janvier 2026, les tendances sont généralement orientées à la hausse. Cependant, la recharge faiblit en partie nord, de l'Est-Lyonnais au Dijonnais.

- Nappes réactives

La recharge est active uniquement sur les secteurs correctement arrosés en décembre 2025 et de nouveau en janvier 2026. Des pics de crue ont été observés mi-janvier puis fin-janvier sur les nappes du socle du Finistère, du Morbihan et de l'ouest de Loire-Atlantique. Les précipitations intenses durant la seconde quinzaine de décembre puis à partir de mi-janvier ont permis de recharger efficacement les nappes du sud du Massif central, du Roussillon, du Languedoc et de Corse.

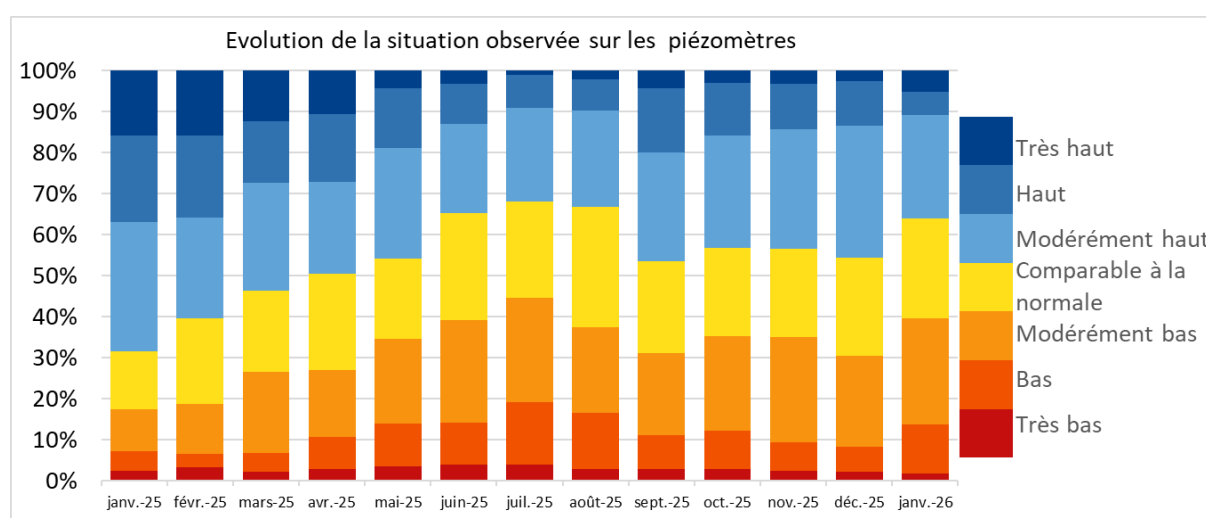
Pour le reste des nappes de l'Hexagone, la tendance est à la faible hausse ou à la stabilité. Ainsi, la recharge ralentit sur le sud-ouest malgré un cumul pluviométrique important en janvier. Les sols secs, suite aux pluies déficitaires de décembre, n'ont pas permis une infiltration efficace des pluies en profondeur. Pour le nord-est, les tendances s'inversent suite aux pluies déficitaires de novembre à janvier et les niveaux des nappes deviennent stables ou en baisse. Enfin, en Provence, les tendances sont hétérogènes, les pluies efficaces de décembre et de janvier n'étant pas uniformément réparties.

Situation des nappes

En fin d'été 2025, la situation des nappes était généralement satisfaisante pour les nappes inertielles et pour la plupart des nappes réactives. Elle s'est ensuite améliorée en septembre 2025 puis s'est stabilisée entre octobre et décembre 2025.

En janvier 2026, les niveaux des nappes se détériorent par rapport à décembre. Les situations sont hétérogènes, de bas à très hauts : 40% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 24% sont comparables et 36% sont au-dessus (respectivement 30%, 24% et 46% en décembre).

La situation était beaucoup plus satisfaisante en janvier 2025 : 68% des niveaux étaient au-dessus des normales mensuelles. La situation est meilleure en 2026 pour les nappes réactives ayant bénéficié d'une recharge récente très excédentaire : Bretagne, sud-est et Corse.



- Nappes inertielles

La situation des nappes inertielles du Bassin parisien et de l'Artois se dégrade progressivement depuis mars-avril 2025 (fin de la période de recharge 2024-2025). La très faible recharge enregistrée sur ces derniers mois impacte les nappes. En janvier 2026, les situations globales sont généralement satisfaisantes, proches des normales, mais des disparités apparaissent au sein d'une même nappe. La nappe de la craie marneuse de Champagne est la plus impactée et observe localement des niveaux bas à très bas.

Les niveaux des nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône sont proches des normales à modérément bas. Le début de la période de recharge a été plus généreux mais l'alternance d'épisodes humides et secs ne favorisent pas une infiltration très efficace des pluies et une recharge durable.

- Nappes réactives

L'absence ou la faible recharge enregistrée en janvier 2026 impacte la plupart des nappes des deux-tiers nord et du sud-ouest de l'Hexagone. Ainsi, les situations se dégradent sur les nappes réactives du nord-est et d'une bande centrale, du nord du Bassin aquitain au Jura et aux Alpes du nord. Pour les nappes réactives du centre-ouest du Bassin aquitain et de l'est du Massif armoricain, les pluies efficaces de janvier ont permis de maintenir les situations.

Les niveaux de ces nappes restent généralement satisfaisants, de modérément bas à modérément hauts. Les situations localement hétérogènes s'expliquent par des épisodes de recharge inégalement répartis dans le temps et dans l'espace depuis septembre 2025. Au nord-est, l'état des nappes est plus dégradé, de modérément bas à bas, les déficits pluviométriques persistant depuis novembre.

Seules les nappes réactives de Bretagne, du sud-est et de Corse bénéficient des pluies infiltrées de fin décembre 2025 et de janvier 2026 et voient leur état s'améliorer considérablement.

Ainsi, en janvier 2026, les nappes du socle du Finistère, du Morbihan et de l'ouest de Loire-Atlantique sont hautes à très hautes. Les inondations de janvier sont dues à des sols saturés engendrant un fort ruissellement de surface et des crues de cours d'eau. Ce phénomène a parfois été accentué par des forts coefficients de marée qui bloquent l'exutoire des fleuves en mer. Mi-janvier, les niveaux des nappes n'étaient pas suffisamment hauts pour contribuer activement aux crues. Mais les niveaux élevés de fin janvier ont très probablement constitué un facteur aggravant aux crues des cours d'eau. L'évacuation progressive des eaux souterraines vers les vallées a sans doute contribué à prolonger la durée des crues et à accroître leur extension.

Les précipitations intenses de décembre et de janvier ont permis de recharger efficacement les nappes du sud-est et de Corse. Quelques nappes affichent encore des niveaux proches des normales, du fait d'une inertie plus prononcée (Roussillon et Valras-Agde) ou de pluies inégalement réparties (Bas-Rhône et Durance). Les nappes alluviales du littoral du Languedoc et de Corse ont réagi rapidement aux précipitations survenues à partir de mi-janvier et se sont retrouvées à des niveaux hauts à très hauts. Elles ont alors pu contribuer aux inondations et aux crues des cours d'eau, soit directement en débordant au-dessus du sol ou en alimentant le cours d'eau, soit indirectement en saturant les sols et en limitant l'infiltration des pluies. Des crues issues des sources karstiques ont également été observées sur la bordure sud du Massif central, contribuant aux crues des différents cours d'eau. Les niveaux de karsts étaient déjà remontés en décembre et les fortes pluies de janvier n'ont alors pas augmenté les niveaux déjà très hauts. Les pluies ont donc été évacués rapidement dans ces secteurs très réactifs, sans que les nappes aient la capacité de retarder les écoulements.

Plusieurs nappes présentent des situations excédentaires, avec des niveaux hauts à très hauts par rapport aux mois de janvier des années antérieures :

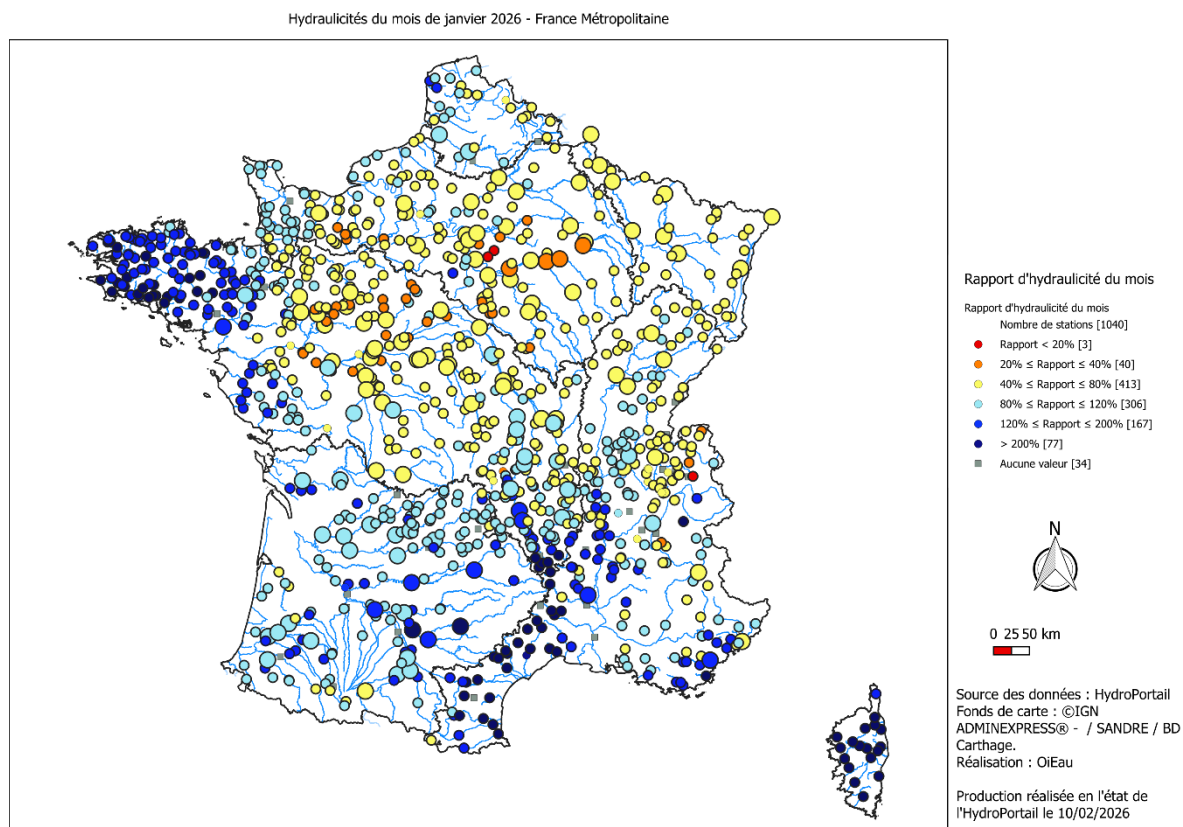
- Les **nappes du socle et des calcaires karstifiés du sud du Massif central et des Corbières et les nappes des alluvions des vallées littorales du Languedoc** ont connu des épisodes conséquents de recharge durant la seconde quinzaine de décembre et le mois de janvier ;
- La recharge importante en décembre et en janvier a permis d'engendrer des niveaux hauts pour les **nappes alluviales et des formations tertiaires du littoral de Corse**.

Des nappes présentent des **situations moins favorables** avec des niveaux modérément bas à bas par rapport aux mois de janvier des années précédentes :

- La recharge 2025-2026 des **nappes du nord-est** est déficitaire et les situations se dégradent pour atteindre des niveaux modérément bas à bas ;
- Les **nappes des calcaires jurassiques et du socle du nord-est du Massif armoricain** restent impactées par les pluies efficaces faibles depuis l'automne.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de janvier 2026

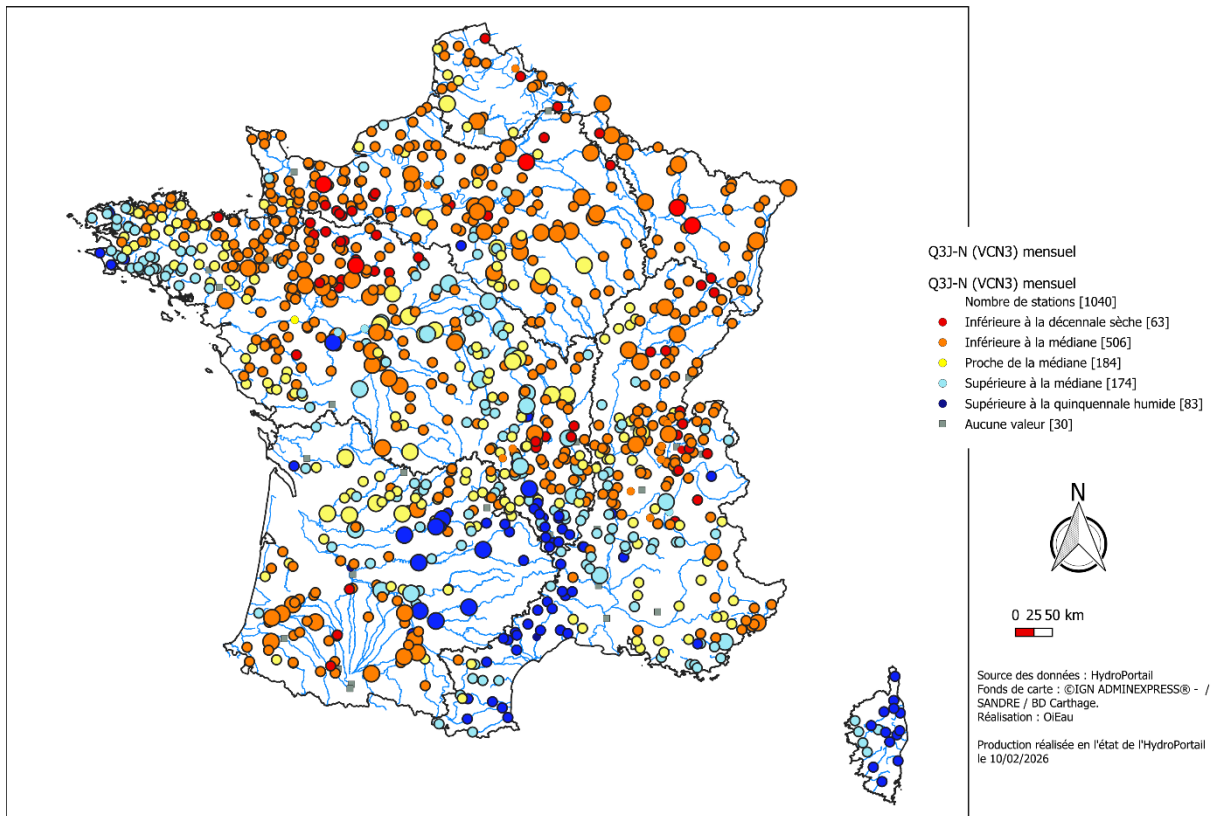


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte d'hydraulicité de janvier 2026 montre une situation contrastée en France métropolitaine, avec majoritairement des débits inférieurs aux normales saisonnières (40–80 %), surtout dans le nord et le centre. Les conditions proches de la normale (80–120 %) concernent de nombreux bassins, notamment dans le sud-ouest et le long de certains grands cours d'eau. Des excédents marqués (>120 %, parfois >200 %) apparaissent dans le quart nord-ouest, le sud du Massif central, le sud-est et en Corse. Les situations très déficitaires (<40 %) restent rares et localisées.

Débits minimums mensuels de janvier 2026

Débits minimums mensuels de janvier 2026 - France Métropolitaine

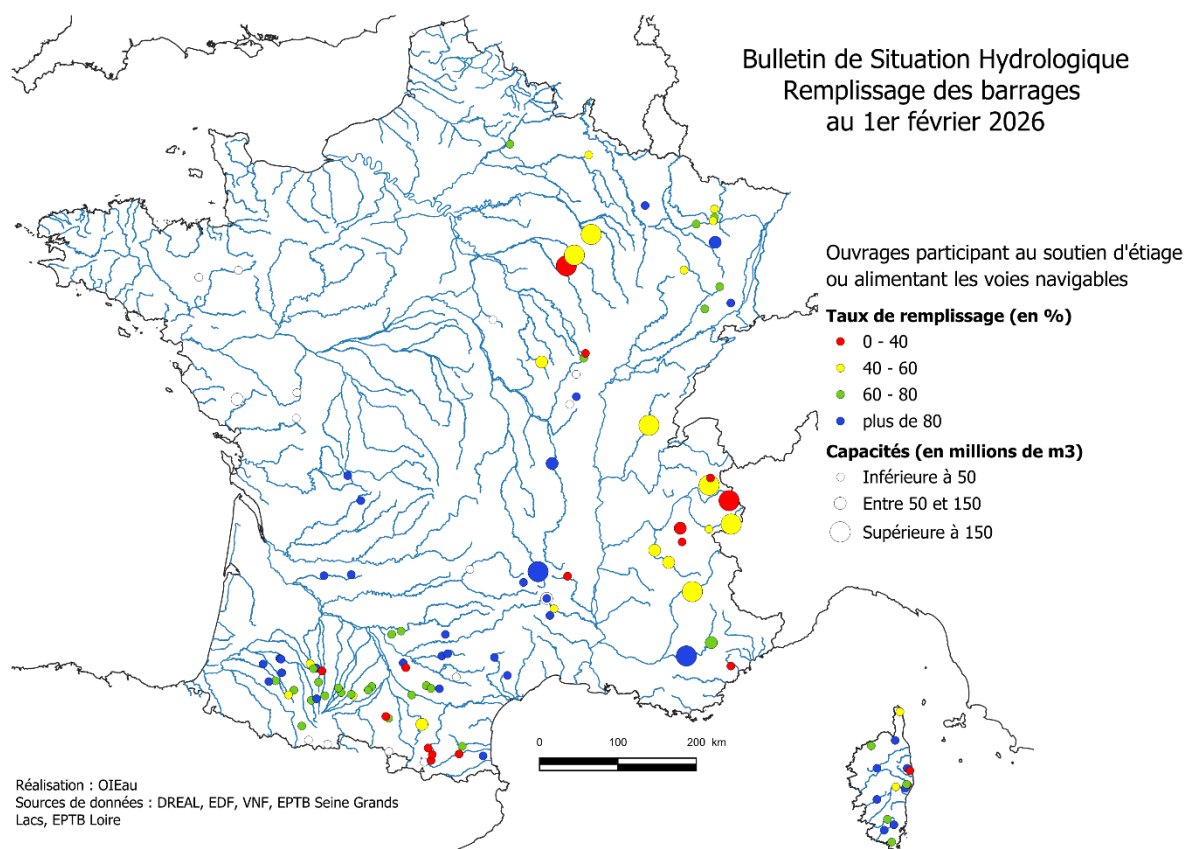


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

En janvier 2026, la carte des débits minimums mensuels en France métropolitaine met en lumière des situations très variables selon les régions. Dans certaines zones, notamment dans le nord et l'est, les débits sont souvent inférieurs à la médiane, voire proches des records de sécheresse (en rouge). À l'inverse, d'autres secteurs, comme le sud-ouest ou certaines parties du Massif central, affichent des débits supérieurs à la médiane, voire à la quinquennale humide (en bleu), indiquant une situation plus favorable.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} février 2026



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1^{er} février 2026, la situation des barrages en France métropolitaine reste très contrastée : Le couloir rhodanien et la Corse affichent des taux de remplissage élevés, souvent supérieurs à 80 %, tandis que les Alpes enregistrent des niveaux plus faibles, parfois inférieurs à 40-60 %. Les Pyrénées présentent une situation hétérogène, avec des disparités marquées entre les ouvrages. Le Massif central maintient des niveaux stables (60-80 %), et les grands barrages du bassin de la Seine, malgré leur capacité, montrent des remplissages variables.

En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.fr
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

9. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 16/02/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/01/2026 – 31/01/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

¹ Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

² Électricité de France

³ Voies navigables de France

⁴ Établissement public territorial de bassin